

Envoyé le : 04-05-2024

Révisé le : 20-05-2024

Accepté le : 22-05-2024

Une stèle au cavalier inédite de la région de M'fatha (Médéa) A new discovery of a horseman stele from the M'fatha region (Médéa)

Dr. IDIRENE Hakim.

Archéologie antique. Centre National de Recherche en

Archéologie (CNRA)

idirene.h@cnra.dz

Dr. AYATI Khoukha

Archéologie préhistorique, Institut d'archéologie d'Alger

khoukha.ayati@univ-alger2.dz

Résumé

Cette étude concerne une stèle au cavalier découverte de manière fortuite dans la région de M'fatha, wilaya de Médéa. Revêtant un caractère funéraire, l'originalité de cette stèle se manifeste à travers son architecture ainsi que les thèmes iconographiques qu'elle arbore. L'examen de cette œuvre sculpturale révèle un thème principal : un cavalier muni d'une lance, représenté sous forme d'un bas relief. Au pied de la stèle, le sculpteur a gravé au trait l'image d'un lion dans une position couchée. La figuration du cavalier, visage et torse en position frontale, sous un fronton triangulaire évoquant l'architecture d'un temple, suggère la célébration d'un personnage de haut rang social, chevauchant une monture assez harnachée. L'association de l'image du félin au cavalier peut tout autant traduire l'autorité et la force du cavalier, que ses exploits dans le domaine de la chasse.

Mots clefs : Stèle - M'fatha - Cavalier - iconographie

Abstract

This study concerns a horseman's stele discovered accidentally in the region of M'fatha, wilaya of Médéa. Bearing a funerary character, the originality of this stele is evident through its architecture and the iconographic themes it displays. Examination of this sculptural work reveals a main theme: a horseman armed with a lance, depicted in bas-relief. At the base of the stele, the sculptor line-engraved an image of a lion in a lying position. The representation of the horseman, with a frontal face and torso under a triangular pediment reminiscent of temple architecture, suggests the celebration of a person of high social standing, riding a fairly harnessed mount. The association of the feline image with the horseman may equally convey the authority and strength of the horseman, as well as his exploits in the field of hunting.

Key words: Stele - M'fatha - Horseman - Iconography.

E-mail de correspondance: hakim_idirene@hotmail.com

Introduction:

Lors d'une opération de diagnostic archéologique réalisée en 2006 dans la wilaya de Médéa, nous avons pris connaissance de la découverte d'une stèle anépigraphie dans la localité de M'fatha, située à environ 71 kilomètres au sud du chef-lieu de Médéa (fig.1). D'après l'auteur de la découverte¹, cette stèle aurait été trouvée fortuitement parmi un amas de pierres à quelque 3 kilomètres au Nord de M'fatha². Territorialement, cette région est surtout réputée pour l'abondance de ses monuments funéraires protohistoriques de type tumulus et Bazina (Gsell, 1997 : feuille 24). Sous l'empire romain, le territoire du Titteri est longtemps resté en marge de l'occupation romaine jusqu'à l'annexion du royaume de Maurétanie en 39 AP. J.-C. après l'exécution de son roi Ptolémée (Coltelloni-Trannoy, 1997: 55). Cependant, l'annexion de ce royaume par Rome n'a pas été immédiatement suivie d'une occupation effective de l'ensemble du territoire. Dans la région qui concerne notre stèle, il a fallu attendre le règne des Sévères pour voir, entre 198 et 205, l'apparition des premiers établissements romains (Salama, 1977 : 587). Nous citerons parmi les principaux établissements situés aux alentours de M'fatha, le camps d'*Usinaza* (Saneg) fondée en 205 AP. J.-C., le camp de Boghar en 198 AP. J.-C. et le camp de Kherbet Ouled Hellal (*Hiberna Alae Sebastenae*) fondé en 201 ap. J.-C.

Après identification du monument, nos incertitudes quant à l'authenticité de la découverte n'avaient plus raison d'être, car il s'agissait bien d'une stèle ayant pour thème principal un cavalier, dont la silhouette évoque un style caractéristique des représentations habituelles de cavaliers sur les stèles libyques (Camps et al., 1999 : 19-32; Février, 1973 :152-169). Celles-ci ont, en effet, longtemps suscité débats et interrogations parmi les chercheurs quant à leur caractère votif ou funéraire, en l'absence du contexte archéologique des découvertes. Cela dit, le caractère funéraire pour certaines d'entre elles est bien établi, à l'image des stèles issues de la nécropole de Tirekabine dans la région de Ain M'lila (Vel, 1905 :193-227). De même, l'identification du lieu de découverte de la stèle de M'fatha, où nous avons pu reconnaître la présence de deux *tumulii*, confirme sans équivoque son caractère funéraire. En effet, le contexte archéologique a permis d'affirmer l'appartenance de la stèle à un tumulus voisin d'un autre monument similaire, tous deux implantés au milieu de vastes champs dédiés à la culture céréalière (fig.2). La présence de ce type de monuments dans cette région ne constitue pas en soi un fait nouveau, mais la stèle qui lui est associée en tant que repère tombal à des fins commémoratives, offre un témoignage supplémentaire sur les croyances eschatologiques des populations maure et numide.

¹ Cette découverte est due à M. Hammam Mohamed Ben Moussa, agriculteur de son état.

² Coordonnées de la découverte : 35°53'54.50'' N 2°55'45.55'' E.

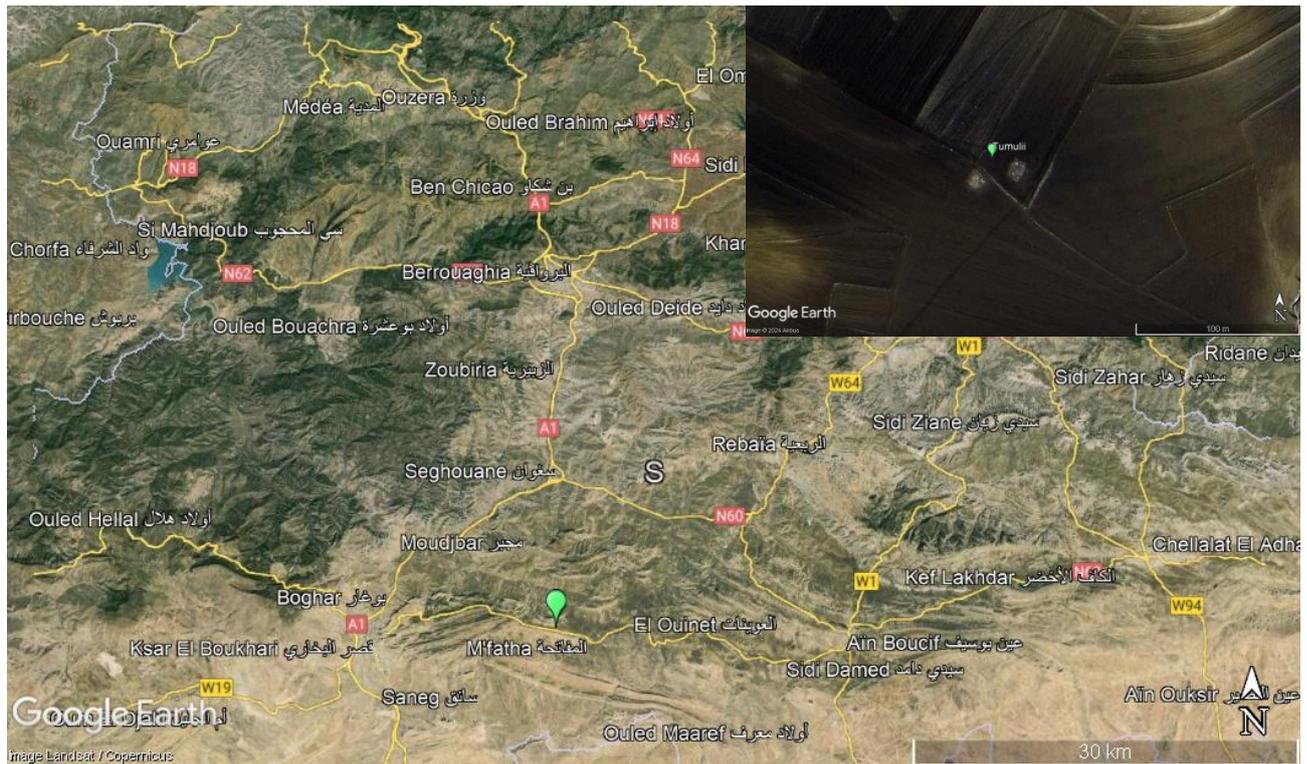


Fig. 1. Localisation de M'fatha et zoom sur les *tumulii* (carte extraite de Google earth)

1. description de la stèle

Il s'agit d'une stèle de calcaire de forme rectangulaire, mesurant 1.20 m de hauteur pour 0.52 m de largeur, et une épaisseur moyenne de 0,22 m (fig.4.). Le registre principal rendu sous forme d'un bas-relief obtenu après évidement de la surface de la pierre, montre un personnage armé d'une lance chevauchant un cheval galopant à droite. Le cavalier et sa monture sont représentés sous un fronton triangulaire, dont les deux versants se prolongent, de part et d'autre de la stèle, par une moulure large de 0,03 m, délimitant ainsi le champ gravé du monument. Sur le plan stylistique, on note tout d'abord le non-respect des proportions dans la représentation du torse et des jambes du cavalier, ainsi qu'une disproportion entre celui-ci et sa monture. Au pied de la stèle, une gravure incisée sur une surface légèrement dépolie au moyen d'un ciseau, offre l'image d'un lion rendu dans une position couchée, tourné vers la droite, tête de face. L'ensemble de ces figurations ont été réalisées en alternant l'usage du ciseau et du burin, comme en témoignent les traces du piquetage et du polissage aisément décelables sur la surface de la pierre.

Telle que conçue, cette stèle revêt deux traits culturels assez évocateurs en matière d'architecture et de style des gravures. Sur le plan de l'ordonnancement des figurations, on relève la superposition de deux thèmes iconographiques, donnant la primauté au cavalier qui constitue le thème principal. Ce modèle de représentation qui puise ses origines de l'art gréco-romain, est attesté en Afrique du Nord dès l'époque punique. Aussi, la mise en exergue du fronton triangulaire, très fréquent sur les ex-voto et les stèles funéraires, renvoie-elle généralement à l'image d'un temple en tant qu'édifice fondamental dans la religion punique.

De plus, le relief du fronton triangulaire de notre stèle qui se prolonge par des moulures de part et d'autre du monument, donne l'illusion que le défunt est abrité sous un fronton de temple avec les moulures qui bordent le champ gravé en guise de pseudo-piliers (Trannoy, 2017 : 149, 151 et 153). Cet encadrement triangulaire qui coiffe d'une manière ostentatoire l'image du défunt évoque traditionnellement "la demeure divine" (Picard, 1967 : 14). D'ailleurs, la thématique iconographique du temple est bien attestée à travers le monnayage royal, au moins dès la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., notamment sur les monnaies attribuées à Juba Ier et Juba II (fig.3).

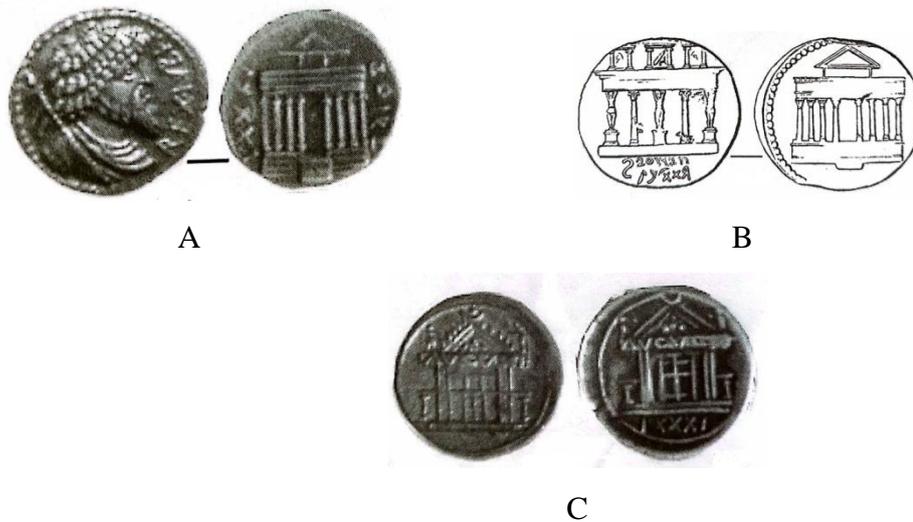


Fig.3. A : Monnaie en argent de Juba Ier avec temple sur le revers (Alexandropoulos, 2007 : 401, pl. 6, n° 29) ; B : Un bronze ? de Juba Ier avec temple au revers (Alexandropoulos, 2007 : 401 pl. 6, n°34) ; C : Temples sur le revers de deux monnaies en argent de Juba II, (Alexandropoulos, 2007 : 415, pl. 8, F1-F2).

Par ailleurs, en matière de rendu stylistique des figurations, le sculpteur a fait usage de deux procédés distincts dans l'exécution de son œuvre. Cela se manifeste, d'une part, à travers la représentation du cavalier sous des traits rappelant de très près les gravures de cavaliers sur les stèles de type Abizar, en adoptant la sculpture en bas-relief très prisée dès l'époque numido-punique puis romaine. D'autre part, la gravure du lion au pied de la stèle, est rendue suivant la technique de l'incision qui évoque une forme de gravure ancienne qui caractérise l'art pariétal libyque.

1.1. Le cavalier

Le cavalier occupe délibérément la plus grande superficie de la stèle, dans un effort de composition où il domine le lion gravé sous les pieds du cheval. L'orientation de la tête et du regard, à la fois du personnage et du lion, suggère une invitation lancée au spectateur à rendre les hommages dus. Il est représenté visage et torse en position frontale, les jambes de profil courtes par rapport au torse, la main gauche tendue vers la crinière du cheval et saisissant de l'autre une lance pointée délibérément vers la croupe du lion gravé sous les pieds du cheval.

La tête, rendue sous une forme ronde, est représentée d'une manière très schématique sans les détails du visage.

Sur le plan vestimentaire, le sculpteur n'a pas particulièrement mis en évidence les détails d'un vêtement, mais il semble bien qu'il a pris soin de représenter la jambe droite chaussée (fig.5). Ce détail, important dans l'iconographie de la cavalerie maure et numide, est clairement souligné à travers une surépaisseur au niveau de la plante du pied pouvant évoquer une semelle, ainsi que la représentation de lanières sur le côté du mollet, suscitant les traits d'une sandale tressée qu'on attache au pied. Seulement, le port de chaussures est rarement observé dans l'iconographie des stèles qui nous sont connues, ce qu'appuient les auteurs anciens qui rapportent que les cavaliers africains montaient à cheval pieds nus à l'image des cavaliers maures sculptés sur la colonne Trajane érigée à Rome en l'an 113 ap. J.-C. Cependant, au moins deux exceptions ont été rapportées. Sur la stèle au cavalier de *Simitthus* (Chemtou) en Tunisie, attribuée au roi Juba 1^{er} (50-46 av. J.-C.), le personnage est représenté avec une chaussure à semelle nattée ou tressée (Bertrand, 1986 : 58). Un autre témoignage se rapporte à une statuette en terre cuite représentant un cavalier numide blessé, découverte à *Canusium* (Canosa) en Italie et conservée au musée du Louvre. Datée de la fin du III^e siècle av. J.-C., le cavalier est figuré « chaussé de bottines hautes » (Bertrand, 1986 : 70 ; Ait Amara, 2018 : 19).

Pour reprendre les propos de Bertrand concernant le port de chaussures chez les cavaliers maures et numides, il semble que durant l'époque des royaumes indépendants, le commun des cavaliers tel que rapporté par les textes, montaient d'ordinaire à cheval pieds nus, contrairement aux personnages de haut rang social ou militaire qui pouvaient être chaussés (Bertrand, 1986 : 70).

Par ailleurs, sur cette même gravure du pied qui semble chaussé, on a relevé la figuration d'un accessoire inédit dans l'iconographie des cavaliers numides et maures. En effet, à la hauteur du talon, jailli nettement une tige orientée vers la partie postérieure du pied (fig.5). Cet accessoire d'harnachement du cheval correspondrait sans doute à un éperon, dont l'usage parmi les cavaliers numides est bien attesté par Tite-Live dès la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. (Tite-Live, Histoire : XXXV, 11). Ce *Calcar* tel que décrit par cet auteur, fait partie de l'équipement du cavalier qui s'en sert pour presser son cheval en donnant des petits coups de pics sur les flancs du cheval (Daemberg - Saglio, 1887 : 814-815, article *Calcar*).

Ainsi, le sujet principal de la figuration, en l'occurrence le cavalier, est mis en scène dans une posture qui suggère la glorification du défunt tel que souligné par la position frontale de son visage et de son torse. Cette frontalité, combinée à la représentation disproportionnée des différentes parties du corps, fréquemment observée dans l'iconographie des stèles libyques, semble obéir à une sorte de convention bien établie parmi les sculpteurs maures et numides (Février, 1973 : 157-158).



Fig.4. La stèle au cavalier de M'fatha le talon



Fig.5. Détails du pied chaussé avec l'éperon derrière le talon

1.2. le cheval

La silhouette du cheval évoque avec force certains traits caractéristiques du cheval barbe (Gsell, 1913 : 229 ; Camps - Chaker, 1993 : 1907-1911). L'animal est représenté de profil tourné à droite, les pieds antérieurs légèrement pliés. Petit de taille en apparence, la gravure fait ressortir un cheval avec une petite bouche, un front saillant et une encolure arrondie. La crinière tressée est bien mise en exergue, la queue, relativement longue, est rendue sous forme d'un simple bourrelet non tressé. Les caractéristiques de ce type de cheval largement développées dans la littérature archéologique (Lassère, 1991 : 1355-1356), sont reconnaissables sur les représentations iconographiques qui nous sont parvenues à travers les figures équines qui accompagnent les stèles et, particulièrement, les monnaies royales (Alexandropoulos, 2007 : 507p. ; Laporte, 1992 : 399).

Le harnachement du cheval est indiqué par pas moins de deux accessoires, en plus de l'éperon cité plus haut. Il est composé de rênes soulignées par un relief bien distinct entre le menton et le cou, lesquelles devraient vraisemblablement être reliées à un licol non figuré. Sur

le flanc avant du cheval, juste devant la jambe du cavalier, se dessine un trait gravé verticalement évoquant l'extrémité d'un tapis en guise de couverture pour le dos de l'animal. D'ailleurs, la surface correspondant au flanc arrière a été soigneusement polie pour faire ressortir les limites de ce tapis.

Ainsi, la récurrence des représentations du cheval telles que nous les percevons à travers divers documents iconographiques, illustre parfaitement l'histoire des multiples relations entretenues par les Maures et les Numides avec cet animal. Occupant une place de choix, l'utilisation du cheval au quotidien reflète une diversité d'usages, incluant non seulement les activités de la chasse, mais aussi et surtout les conflits armés, où le rôle du cheval s'est affirmé au moins dès la seconde guerre punique. (218-201 av.J.-C.) (Gsell, 1918 : 362-363).

1.3. La lance

Le cavalier est figuré tenant de sa main droite une lance orientée vers le bas, celle-ci étant représentée sous forme d'une longue hampe large, s'atténuant progressivement vers l'extrémité constituée d'un fer triangulaire. L'utilisation de ce type d'armement par les populations maures et numides est bien établie et attestée par les textes anciens. Dans son récit sur la cavalerie numide qui comptait parmi les troupes auxiliaires de l'armée romaine, Tite Live décrit les cavaliers numides armés uniquement de javelots (Tite Live, Histoire : XXXV,11). Strabon, pour sa part, rapportait au 1^{er} siècle av. J.-C. que les cavaliers maures ne combattaient guerre qu'avec le javelot et la lance (Strabon, Géographie : XVII, 3, 7). Ces attestations, parmi tant d'autres, semblent corroborer les données provenant de la documentation archéologique et iconographique, qui montrent l'utilisation à la fois de longues lances et de javelots à hampes courtes.

En matière de données archéologiques, nous devons à Camps d'avoir dressé l'inventaire des fers de lances livrés par quelques monuments funéraires (Camps, 1961 : 434-435), à l'exemple du mausolée du Khroub (Bonnell, 1915 : 167-178)), de la nécropole punique de l'île de Rachgoun (Vuillemot, 1955 : 7-76) et d'un tumulus de Matmour dans la région de Mascara (Tommasini, 1882: 543-545).

Des gravures de lances et de javelots courts nous sont également connues à travers les représentations iconographiques. Le javelot à hampe courte est très fréquemment représenté sur les gravures des stèles de type Abizar de Kabylie (Laporte, 1992 : 389-421) (fig. 6- A). Les lances à hampes longues, quant à elles, sont représentées sur les stèles-menhirs de la région de Sigus (Ain M'lila), conservées au musée de Cirta (fig. 6-B) (Vel, 1905 : 193-227). Une autre stèle peinte de Djorf Torba dans la région de Kenadsa, conservée au musée du Bardo, offre également des gravures de lances (Reygasse, 1950 : 104, fig. 160) (fig.6-C). Enfin, une représentation de ces lances apparaît au revers d'une monnaie de Syphax (fig.6-D) (Alexandropoulos, 2012 : 211-234).

Pour l'époque romaine, nous disposons, entre autres, d'une belle illustration des lances utilisées dans la chasse aux fauves à travers la mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*) (fig.7). Contrairement à la lance munie d'un fer triangulaire de notre stèle, les lances figurées sur cette mosaïque sont dotées d'un fer de forme losangique, et les *venatores* pouvaient s'en servir aussi bien à cheval qu'à pied.



Fig. 6. : A. Stèle d'Abizar (Musée des antiquités d'Alger); B. Stèles de Tirkabine (Musée de Cirta); C. Stèle de Djorf Torba conservée au musée du Bardo d'Alger (Reygasse, 1950, ph. 160, p. 108); D. Monnaie du roi Syphax (première série, ph. maison de la culture de Ain Témouchent) : D / Effigie de Syphax, tête nue à gauche ; R / cavalier au galop à droite, vêtu d'un manteau flottant et tenant de la main droite une lance et un sceptre de la main gauche (Alexandropoulos, 2012 : <http://journal.openedition.org/etudesanciennes/452>).

Ainsi, la lance à hampe longue figurée sur la stèle de M'fatha, attestée à la fois par les données textuelles, iconographiques et archéologiques, fait partie des armes utilisées habituellement par les Numides et les Maures, aussi bien pour la chasse que pour le combat. Cependant, son utilisation semble plus adaptée à la chasse, en particulier pour la chasse aux fauves et autres animaux sauvages, contrairement aux javelots à hampes courtes des stèles libyques qui semblent être privilégiés pour la chasse à cheval.

1.4. Le lion

Au pied de la stèle, figure un lion gravé au trait après polissage sommaire de la surface au moyen d'un ciseau. Ce félin schématisé dans sa forme la plus simple, est représenté à droite en position couchée sur le côté, tête baissée de face, regard apathique. La crinière est vaguement esquissée derrière la tête, la queue munie d'un toupet à son extrémité est relevée en arrière, les griffes des pattes relâchées sont bien mises en évidence.

La présence du félin figuré au pied de la stèle, sur un espace de gravure relativement restreint, s'inscrit dans une disposition iconographique classique que l'on observe sur les stèles de tradition punique puis romaine, où le registre central est habituellement réservé au sujet principal du thème. Quoiqu'il en soit, l'association du félin au cavalier sur cette stèle suggère au moins deux interprétations possibles.

D'une part, l'image du lion sur cette stèle peut symboliser une volonté de glorification du défunt et témoigner de l'héroïsme et la puissance du cavalier de son vivant en tant que personnage d'un certain rang social. Cependant, il faut aussi rappeler que le thème du lion dans l'imagerie punico-numide revêt également une symbolique culturelle et funéraire (Camps, 1961 : 555). Dans le domaine funéraire, on lui attribuait le rôle de protecteur et de gardien des sépultures, tel que ça apparaît sur l'ornementation de certains mausolées, à l'exemple de Dougga ou encore, le mausolée royal de Maurétanie (Camps, 1961 : 556). Sur le plan culturel, l'image du lion fut très tôt associée aux principales divinités du ciel telles que Baal Hammon, Tanit et le soleil (Picard, 1954 : 91). Par la suite, elle devint l'attribut ou le substitut de Baal-Saturne, comme en témoignent les stèles dédiées à cette divinité, du reste très populaire à l'époque romaine (Leglay, 1953 : 74).

D'autre part, l'association du lion au cavalier peut également évoquer le thème de la chasse et les prouesses du personnage dans le domaine de la chasse aux fauves, en particulier la traque des lions qui foisonnaient en grand nombre en Afrique du Nord (Hérodote, Histoires : IV, 191; Polybe, Histoire : XII, 3, 5). La pratique de la chasse, très répandue parmi les populations maures et numides (Gsell, 1927 : 169-170), répondait d'abord à une question de survie tant les fauves constituaient une menace pour les hommes et leur cheptel (Aymard, 1951 : 29). Ensuite, elle prit une autre dimension qui visait non seulement à fournir des bêtes féroces aux *venationes* des amphithéâtres (Laporte, 2021 : 299), mais également à des fins commerciales, notamment pour le commerce des peaux. Ainsi, la chasse en Afrique du Nord, en tant que territoire pourvoyeur de Rome en bêtes féroces, revêtait une importance particulière, au point que les autorités romaines lui assignaient un caractère officiel (Camps,

1985 : 220). D'ailleurs, cette importance est nettement perceptible à travers la symbolique des thèmes iconographiques qui ornent divers supports archéologiques.

Sur le thème de la chasse aux lions, le répertoire iconographique de l'Afrique du Nord, issu notamment des mosaïques, offre un large éventail de témoignages (Amara - Serradj, 2022 : 101-108). Sur La mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*), on peut apercevoir des chasseurs armés chacun d'une lance combattant des lions et un sanglier (fig.7) (Lassus, 1971 : 193-207). Une autre mosaïque découverte à Ténès et conservée au musée des antiquités d'Alger, montre un lion attaqué par un chasseur muni d'une longue lance (Gsell, 1901 : 110, n° 50 ; Abdelouahab, 2005 : 28-35). Sur la fameuse mosaïque de la battue du musée d'Hippone, des fauves sont représentés traqués par des cavaliers (Camps 1985 : 219).

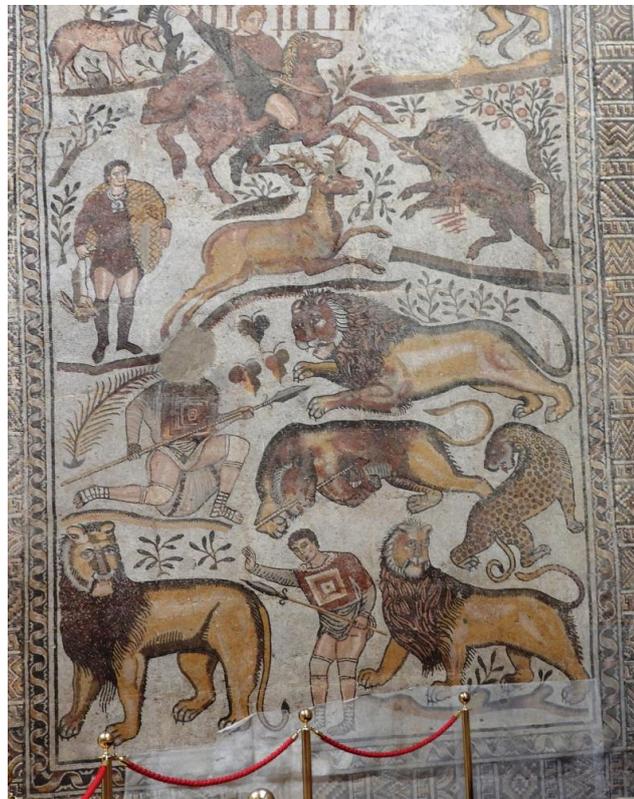


Fig.7. La mosaïque des lions de la maison de Bacchus à Djemila (antique *Cuicul*)

Le thème de l'iconographie cynégétique, pris dans son ensemble, se manifeste également à travers l'art sculptural incarné notamment par les stèles. Les études menées à leur sujet ont clairement établi l'association de ces monuments à un contexte funéraire à différentes époques (Février, 1973 : 152-179 ; Camps et al, 1999 : 30). Sur ce dossier, nous disposons d'un certain nombre de stèles dont la figuration d'animaux suggère le thème de la chasse, et avec lesquelles on peut envisager quelques rapprochements d'ordre thématique avec la stèle de M'fatha. L'exemple le plus saisissant se rapporte à la stèle d'Abizar (Fig. 6-

A), qui représente un cavalier armé de trois sagaies et d'un bouclier, et accessoirement un volatile qui fait penser à une scène de chasse (Février et Camps, 1984 : 79-86). Sur une stèle de Bordj-Menaïl, la figuration d'un cavalier armé d'un bouclier et de deux sagaies est accompagné de trois quadrupèdes ; la stèle au cavalier de Sidi Naamane, armé également d'un bouclier et de trois sagaies, présente sur sa face arrière un personnage qui brandit un épieu à large fer devant un quadrupède (Camps et al., 1999 : 19-32).

Ainsi, comme il ressort sur ces stèles libyques et tant d'autres témoignages iconographiques, l'activité cynégétique a souvent occupé une place de choix dans les représentations liées au domaine funéraire. La symbolique du thème de la chasse évoque de toute évidence le statut du défunt de son vivant, à travers lequel on perpétue le souvenir de ses hauts faits et de sa passion pour la chasse. Cela dit, l'association fréquente de la chasse au domaine de la religion funéraire confère également à cette activité un caractère sacré, qui se manifeste à travers l'invocation de la protection des dieux lors des campagnes de chasse périlleuses (Cumont, 1966 : 440).



Fig.7. La gravure du lion au pied de la stèle.

2. Essai de datation

La composition de la stèle comporte quelques indices d'ordre architectural et artistique à travers lesquels on peut envisager une datation approximative, en l'absence d'indices en faveur d'une datation absolue. Le style de la figuration du cavalier de M'fatha s'apparente avec les cavaliers figurés sur certaines stèles libyques de Kabylie datables des trois derniers siècles avant J.-C. (Laporte, 1992 : 410). L'ancienneté du type de monument (tumulus) de tradition libyque auquel se rattache notre stèle, ainsi que la gravure du lion au trait rappelant l'art pariétal issu du fond libyque, plaident également en faveur d'une datation haute. Mais cela

pourrait également témoigner de la survivance de pratiques anciennes aux premiers siècles de notre ère.

Néanmoins, le rendu de la stèle sous une forme rectangulaire munie d'un fronton triangulaire en relief, ainsi que la superposition des figurations sur un plan superposé évoquent plutôt l'architecture des stèles puniques, sachant que l'occupation romaine effective de cette partie de la Maurétanie césarienne où fut découverte la stèle, n'a eu lieu que vers la fin du 2^e et les débuts du 3^e siècle après J.-C. Par conséquent, considérant l'ancienneté des monuments de type tumulus, la fidélité à la représentation frontal, la gravure au trait, le fronton triangulaire qui évoque les stèles puniques inspirées des modèles hellénistiques, ainsi que l'absence d'inscription, nous pourrions envisager pour la stèle de M'fatha une datation approximative comprise entre le 2^e siècle avant J.-C. et le 1^{er} siècle après J.-C. En effet, ce monument s'intègre parfaitement parmi les productions libyques dans une région où l'influence romaine ne se serait manifestée que tardivement (Bridoux, 2020 :197).

Conclusion :

La découverte de cette stèle dans la région du Titteri dans la wilaya de Médéa, permet d'enrichir le dossier des stèles figurées de type libyque et élargir l'aire d'extension géographique du style artistique qui caractérise ces stèles. Conçue comme repère pour marquer l'emplacement d'une sépulture pour les besoins de la célébration de la mémoire du défunt, l'iconographie de la stèle traduit une sémantique de glorification de celui-ci en tant que chasseur qui aurait joui d'un rang social bien particulier. L'association de l'image d'un lion allongé sous les pieds d'un cheval, le regard apathique et un fer de lance pointé sur sa croupe, évoque la notion de domination sur la bête féroce. Cette représentation suggère également une forme d'héroïsation du défunt, à travers la mise en scène de ses prouesses dans le domaine de la chasse. En d'autres termes, la mise en avant des qualités et des circonstances de la vie du défunt, reflète la volonté de célébrer son héroïsme pour perpétuer son souvenir dans la mémoire collective.

Au-delà de l'image de l'héroïsation du défunt, l'adjonction de cette stèle à un monument funéraire en tant que repère, révèle également un aspect de la religion funéraire à travers lequel se dessine toute une symbolique rituelle visant à maintenir les liens avec le défunt. La stèle devient alors un lieu de mémoire et de connexion spirituelle, offrant aux proches un moyen de se souvenir et de rendre hommage à leur être cher, tout en perpétuant les traditions et les rituels qui honorent la transition vers l'au-delà.

En ce qui concerne le rendu stylistique, la stèle de M'fatha illustre une fois de plus la fidélité à la représentation frontale et médiane des personnages comme norme stylistique chez les sculpteurs maures et numides. Cette tendance maintes fois relevée dans l'iconographie de ces peuples, suggère l'existence d'un art aux standards normalisés, diffusé au-delà du cadre local et régional des différents groupes de populations.

Bibliographie :

Les sources:

1. HERODOTE, *Histoires* : IV, 191
2. POLYBE, *Histoires* : XII, 3, 5
3. STRABON, *Géographie* : XVII, 3
4. TITE LIVE, *Histoire Romaine* : XXXV- 1,11

Études (livres et articles)

5. ALEXANDRAPOULOS J., *Les monnaies de l'Afrique antique (400 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2007.
6. ALEXANDRAPOULOS J., (2012) : Aspects militaires de l'iconographie monétaire numide, *Cahiers des études anciennes* [en ligne], XLIX, (<http://journal.openedition.org/etudesanciennes/452>).
7. ABDELOUAHAB N., (s.d.) : La chasse de Ténès conservée au musée national des Antiquités : étude iconographique. *Annales du Musée national des Antiquités d'Alger*, 11, p. 28-35
8. AIT AMARA O., (2018) : Le cheval et le cavalier numides : la statuette de Canosa, in *l'animal : une source d'inspiration dans les arts*, Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, Ed. Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 12-27.
9. AMARA I. - SERRADJ N., (2022) : Perception environnementale à travers les représentations holocènes en Algérie : cas des carnivores dans les domaines atlasiques (saharien et tellien), *Revista Tabona*, 22, Universidad de la Laguna, p. 89-115.
10. AYMARD J., (1951) : *Essai sur les chasses romaines, des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris.
11. BERTRENDY F., (1986) : A propos du cavalier de Simitthus (Chemtou), *Antiquités africaines*, 22, p. 57-71.
12. BONNEL, (1986) : Réflexions et suppositions au sujet des découvertes faites à la Souma, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de la province de Constantine*, t. XXXXIX, 1915 (1916) p. 185-199,
13. CAMPS G., (1961) : *Aux origines de la berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris.
14. CAMPS G., CHAKER S., LAPOTE J.-P., (1999) : Deux nouvelles stèles kabyles au cavalier, *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.*, nouv. sér., Afrique du Nord, Fasc. 25, Paris, p. 19-31.
15. COLTELLINI-TRANOY, M., (1997) : *Le royaume de Maurétanie sous Juba II et Ptolémée (25 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.)*, Etudes d'antiquités africaines, Paris, CNRS éd.
16. COLTELLONI-TRANOY M.,(2017) : Le langage des pierres : le mot et l'image sur les stèles votives et funéraires de Caesarea de Maurétanie (Cherchell, Algérie). *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques: Langages et communication : écrits, images, son*. Ed. du comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, p. 139-157.
17. CUMONT F., (1966) : *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains*, Paris.

18. FEVRIERP.-A., (1973) : L'art funéraire et les images des chefs indigènes dans la Kabylie antique. *Actes du 1er congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère*, (Malte, 1972) Alger, p. 152-169.
 19. GSELL S., (1913) : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I, Paris.
 20. GSELL S., (1918) ; *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II, Paris.
 21. GSELL S., (1927) : *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, Paris.
 22. GSELL S., (1927) : *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, 2em éd.
 23. LAPORTE J.-P., (1992) : Datation des stèles libyques figurées de grande Kabylie, *L'Africa romana*, IX, Sassari, 1992, p. 389-423.
 24. LAPORTE J.-P., (2014) : Chasse et captures numides et romaines de fauves africains, in *L'Homme et l'Animal au Maghreb de la préhistoire au moyen âge. Exploration d'une relation complexe*, 2021, Actes du colloque international "Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord, Marseille, p. 389-423.
 25. LASSUS J., (s.d.) : La salle à sept absides de Djemila-Cuicul, *Antiquités Africaines*, 5, p. 193-207.
 26. LEGLAY M.,(1953) : Les stèles à Saturne de Djemila-Cuicul, *Libyca, Archéol. Epigr.*, t. I, p. 37-86.
 27. PICARD G.-Ch.,(1954) : *Les religions de l'Afrique antique*, Paris.
 28. PICARD C.,(1967) : Thèmes hellénistiques sur les stèles de Carthage, *Antiquités Africaine*, 1, p. 9.30.
 - 29.
 30. REYGASSE M., (1950) : *Monuments funéraires préislamique de l'Afrique du Nord*, Paris.
 31. SALAMA P., (1977) : Les déplacements successifs du limes en Maurétanie césarienne (Essai de synthèse), in *LIMES, Akten des XI Internationalen limeskongresses* (székesfehérvár, 30.8 - 6.9. 1976), Budapest , p. 577-595.
 32. TOMMASINI, (1882) : Tumuli de l'arrondissement de Mascara, *Bulletin de la société d'anthropologie de Paris*, p. 534-545.
 33. VEL A., (1905) : Monuments et inscriptions libyques relevées dans les ruines de Tir Kabine, *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, t. XXXIX, p. 193-227.
 34. VIRGINIE B., (2020) : *Les royaumes d'Afrique du Nord. Emergence, consolidation, et insertion dans les aires d'influences méditerranéennes* (201-33 av. J.-C.), Ed. Ecole française de Rome.
 35. VUILLIMOT G., (1955) : La nécropole punique du phare dans l'île de Rachgoun (Oran), *Libyca, Archéol. Epigr.*, t. III, p. 7-76.
- Les instruments de recherche (Encyclopédie berbère):**
36. CAMPS G.,(1985) : *Africanae, Encyclopédie berbère*, 2, Aix-en-Provence, Edisud, p. 217-221.
 37. CAMPS G - Chaker S. (1993) : Cheval, *Encyclopédie berbère*, 12, Aix-en-Provence, Edisud, p. 1907-1911.

38. LASSERE J.-M., (1991) : Le cheval barbe à l'époque antique, *Encyclopédie berbère*, 9, Aix-en-Provence, Edisud, p. 1355-1360.
39. DAREMBERG Ch. - Saglio Edm, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, tome 1, partie 2 (article *calcar*), éd. Hachette, Paris, 1887.